



## Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la  
préservation des biens culturels

46 | 2018  
Science et conservation

---

# Note sur les reliques du triptyque-reliquaire de la Vraie Croix mosan (inv. O. Dut 01238)

*Note on the relics of the Mosan staurotheque of the True Cross (inv. O. Dut 01238)*

Jannic Durand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/techne/326>

DOI : 10.4000/techne.326

ISSN : 2534-5168

### Éditeur

C2RMF

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 20-22

ISBN : 978-2-11-152829-1

ISSN : 1254-7867

### Référence électronique

Jannic Durand, « Note sur les reliques du triptyque-reliquaire de la Vraie Croix mosan (inv. O. Dut 01238) », *Technè* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/techne/326>

---



La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Fig. 1. Le triptyque-reliquaire aux anges d'argent, n° 26 du catalogue de la vente Soltykoff et inventorié O. Dut. 01238. © Petit Palais-musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Jannic Durand

## Note sur les reliques du triptyque-reliquaire de la Vraie Croix mosan (inv. O. Dut 01238)

Note on the relics of the Mosan staurotheque of the True Cross (inv. O. Dut 01238)

Le démontage du triptyque-reliquaire mosan (inv. O. Dut 01238) (fig. 1) de l'ancienne collection Dutuit au Petit Palais, effectué par Fabienne Dall'ava à l'occasion de sa restauration, a permis la découverte inattendue de reliques, encore présentes sur l'objet malgré ses tribulations en mains privées avant son entrée au musée.

Les reliques se divisent en trois groupes distincts. Le premier, qui constitue l'ensemble majeur, avait été regroupé en 1634 à l'intérieur de la croix-reliquaire placée au centre du triptyque. Il s'agissait de reliques de la Passion, reconnues à cette date, visibles sous les six cristaux qui rythment le décor de la croix refaite à cette occasion. Leur nature est indiquée par les inscriptions qui les entourent à la face : au sommet, « de la Couronne d'épines » (DE/SPINEA/CORONA) et, au centre, de la Vraie Croix (ECCE/LIGNUM/CRUCIS/ VENITE/ADOREMUS), accompagnées d'un fragment des Verges de la Flagellation (DE/VIRGIS/FLAGELL/ATIONIS), comme le précise également l'authentique gravée au revers de la croix<sup>1</sup>. La représentation, à la face, de plusieurs des *Arma Christi* – Éponge, Roseau, Lance, main du grand Prêtre, deniers de Judas, couteau de saint Pierre, clous, dés... – complète en outre visuellement cet ensemble.

Sur les volets, douze logettes à reliques avaient été délibérément aménagées dès l'origine dans les bandeaux à décor guilloché, percées à dessein de deux ouvertures ovales, qui prennent place au-dessus de chacun des douze apôtres des plaques émaillées. Les reliques devaient donc logiquement être en lien avec les images des apôtres et contenir des parcelles de leurs reliques. Le démontage a permis de retrouver, en effet, de petites cavités creusées dans le bois sous les plaques émaillées. Il a aussi permis de constater que les logettes avaient été remaniées à l'époque moderne, comme le prouvent les montures très simples, à doubles dents, des petites capsules à reliques qui meublent aujourd'hui les logettes, fermées d'ailleurs d'un simple verre plat<sup>2</sup> (voir l'article de F. Dall'ava dans ce numéro, fig. 7). Il est probable que cet aménagement remonte lui aussi à 1634. En tout cas, c'est ce que laisse à penser la paléographie des inscriptions qui

subsistent au revers des logettes, malheureusement très dégradées, au point de résister pour l'heure au déchiffrement.

Enfin, sous la plaque aux Saintes Femmes au Tombeau accueillies au sépulcre par l'ange se dissimulait un ensemble de reliques jusqu'alors insoupçonné (voir l'article de F. Dall'ava dans ce numéro, fig. 8 et 9). Sous cette plaque, en effet, une cavité presque aussi haute et large que la plaque elle-même, avait été creusée dans l'épaisseur du bois pour abriter, sous un rabat de soie bleue, un petit lot de reliques, chacune enfermée dans une minuscule enveloppe de tissu soigneusement ficelée, accompagnées de leurs authentiques médiévales, rédigées en latin sur languettes de parchemin. Ce sont au total douze reliques :

1. De s(an)c(t)o Jacobo Galiciensi (« de saint Jacques de Galice »)<sup>3</sup>
2. De Ascensione D(omi)ni (« [du lieu] de l'Ascension du Seigneur »)<sup>4</sup>
3. De s(an)c(t)o Severo confessore (« de saint Sever, confesseur »)<sup>5</sup>
4. De s(an)c(t)o Dionisio martire (« de saint Denis martyr »)
5. De s(an)c(t)o Brictio ep(iscop)o (« de saint Brice, évêque »)<sup>6</sup> (fig. 2)
6. De s(an)c(t)o Martino (« de saint Martin »)
7. De s(an)c(t)is Theodorico et Victore m(artyribu)s (« des saints Theodoric et Victor martyrs »)<sup>7</sup>
8. [De s(an)c(t)o] Blasio (« de saint Blaise »)
9. De Pannis D(omi)ni, de coste S(an)c(t)e Margarete (« des Langes du Seigneur, de la côte de sainte Marguerite »)
10. [De] s(an)c(t)o (? )ercuino / ertuino confessore (« de saint [ ? ], confesseur »)<sup>8</sup>
11. Fragmenta S(anctae) Crucis ex maiori parte hic inclusa abscissa (« Fragments de la Sainte Croix tirés de la plus grande partie, ici incluse et cachée »)
12. De corp(or)e ([Tho]masii ep(iscop)i m[art]yr(i)s marii (? )<sup>9</sup>

La paléographie des authentiques, presque toutes rédigées de la même main, invite à les dater du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Si la présence d'une relique de saint Thomas de Cantorbéry peut être confirmée, elle interdit bien sûr une date antérieure à 1173. Indépendamment d'ouvertures ultérieures éventuelles, l'hypothèse la plus vraisemblable demeure donc celle d'une collection de reliques du Christ (Vraie Croix, Langes et pierre de l'Ascension) et de saints martyrs et confesseurs qui fut constituée à l'époque même de la facture du reliquaire, c'est-à-dire autour de 1175-1180. Cette hypothèse semble confirmée à la fois par l'absence de reliques adventices et par le fait que les reliques, serrées les unes contre les autres, remplissent absolument tout l'espace disponible sous la plaque. On remarquera accessoirement le détail savoureux de la parcelle de la Vraie Croix qui est cachée sous la plaque avec les autres, explicitement extraite à cette fin de la relique principale, comme si l'on avait redouté qu'à un moment ou à un autre cette dernière eût pu être ôtée du reliquaire. Ce petit lot de reliques, par sa date comme par sa nature, n'est pas sans analogie avec de nombreux autres dépôts de ce genre enfermés dans bien des reliquaires, à l'exemple de celui récemment découvert à l'intérieur du

célèbre reliquaire de saint Henri (daté de 1170 et provenant de l'église abbatiale de Saint-Michel de Hildesheim, en Allemagne) conservé au Louvre. À cet égard, il est dommage que la plaque inférieure émaillée du second triptyque-reliquaire de l'ancienne collection Dutuit aujourd'hui au Petit Palais (inv. O. Dut 01237) n'ait pas pu être démontée pour examiner s'il s'y trouve encore un dépôt de reliques<sup>10</sup>. Enfin, hors des reliques du Christ, le sanctoral n'appelle guère de remarques, en particulier avec la présence de saints universels comme Jacques, Denis, Blaise, Martin ou Marguerite. La relique de saint Thomas Beckett, si l'identification s'avérait confirmée, est plus remarquable par sa contemporanéité avec le reliquaire, mais le culte de saint Thomas de Cantorbéry s'est très rapidement diffusé dans toute l'Europe et ses reliques, symbole de la lutte entre pouvoir temporel et spirituel, peuvent aisément prendre place dans toute collection ecclésiastique. Deux reliques cependant s'individualisent, au cas où nos propositions de lecture seraient validées. Ce sont celles de saint Sever de Trèves et de saint Berthuin de Malonne qui, sans surprise, orientent vers les régions situées entre Trèves et Namur pour le chef-d'œuvre d'orfèvrerie mosane du Petit Palais.

Fig. 2. Une des douze reliques découvertes sous la plaque émaillée du triptyque aux anges d'argent (inv. O. Dut 01238) avec son authentique sur parchemin attaché par un lien. Il s'agit de la relique de saint Brice. © F. Dall'ava.



## Notes

1. Sur la croix d'orfèvrerie et ses inscriptions, voir l'article de F. Dall'ava dans ce numéro.

2. Voir l'article de F. Dall'ava dans ce numéro.

3. C'est-à-dire saint Jacques le Majeur dont les reliques font l'objet du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. La formulation insiste sur l'identification du corps de l'apôtre avec les reliques de Compostelle et reflète très exactement le développement des récits hagiographiques et des légendes relatifs au pèlerinage espagnol à partir du début du XII<sup>e</sup> siècle.

4. Il s'agit d'une relique des *Loca Sancta* ou lieux de Terre Sainte sanctifiés par la vie

terrestre du Christ, tels que la grotte de la Nativité, la grotte du Lait de Bethléem, Nazareth, les bords du Jourdain, Gethsémani, etc., dont les pèlerins prirent dès les premiers siècles du christianisme l'habitude de rapporter des cailloux ou de petits fragments.

5. Parmi plusieurs saints Sever homonymes qui peuvent être qualifiés de « confesseurs », il pourrait s'agir de l'évêque de Trèves du V<sup>e</sup> siècle, fêté le 15 octobre. Trèves, en effet, se trouve à la tête de la métropole ecclésiastique de Belgique première dont l'autorité s'étend sur une partie des régions mosanes d'où le triptyque est originaire.

6. Il ne peut guère s'agir que de saint Brice de Tours, disciple et successeur

de saint Martin dont une relique figure d'ailleurs au sein du petit groupe.

7. Ce pourraient être des martyrs de la Légion thébaine massacrée à Agaune au début du IV<sup>e</sup> siècle sur ordre de Dioclétien.

8. Il faut probablement lire Bertuinus (saint Berthuin), évêque et abbé de l'abbaye de Malonne près de Namur au VII<sup>e</sup> siècle, mort en 698, fêté le 11 novembre.

9. Peut-être saint Thomas Beckett, évêque de Cantorbéry, martyrisé en 1170 et canonisé en 1173, même si les lettres *marii* résistent encore à la lecture.

10. Voir le rapport de restauration de Fabienne Dall'ava : le démontage eût été dangereux pour la plaque et, surtout, ne pouvait se faire sans attenter à l'ouvrage d'orfèvrerie.